



Conférence du Guide n°148
2 décembre 1966

POSITIVITÉ ET NÉGATIVITÉ, UN SEUL COURANT

Salutations, mes très chers amis. Que les bénédictions de l'Intelligence créatrice, qui existe tout autour de vous et en vous, vous renforcent et vous éclairent afin que ces mots trouvent un écho et servent de matériel pour poursuivre avec succès votre chemin vers la découverte de votre vrai moi.

Ces conférences s'adressent toujours à la majorité de mes amis qui travaillent sur ce chemin. Ceux d'entre vous qui n'ont pas encore atteint le point où ils peuvent appliquer le sujet discuté le trouveront néanmoins utile et seront aidés indirectement à atteindre ce point un peu plus tôt qu'ils ne le feraient autrement. Si vous entendez ces conférences et que vous ne pouvez pas les appliquer immédiatement ou même les comprendre, ne vous découragez pas. Sachez que votre chemin vous amènera à la position exacte dont je parle ici.

La plupart de mes amis ont maintenant trouvé une couche en eux-mêmes où ils sont confrontés à leur destructivité. Beaucoup d'entre vous sont parvenus à cette prise de conscience. Et j'entends par là plus que la découverte d'une simple émotion, la reconnaissance d'une hostilité passagère, par exemple. Je veux parler d'une destructivité globale, omniprésente, essentielle, persistante, qui a toujours été en sommeil et simplement dissimulée. C'est une expérience tout à fait différente que de constater cette couche, de la ressentir et de connaître l'état dans lequel vous étiez avant que cela ne se produise. Vous êtes maintenant dans un état où vous pouvez vous observer en train de penser, de ressentir et d'agir de manière destructive, alors qu'auparavant, vous n'en étiez au mieux que théoriquement conscient et ne pouviez qu'en deviner la présence par les manifestations désagréables de votre vie. Aujourd'hui, vous êtes confronté au problème de savoir comment sortir de cet état. Vous êtes perplexe car vous ne l'aimez pas. Vous savez et comprenez même très profondément que c'est totalement inutile, insensé, que la destructivité ne remplit aucune fonction utile. Néanmoins, vous vous trouvez dans la situation de ne pas pouvoir vous défaire de cette destructivité. Pour pouvoir le faire, il est nécessaire que vous compreniez la nature de la destructivité beaucoup mieux que vous ne le faites. Ce sera le sujet principal de la conférence de ce soir. Il n'est pas facile d'atteindre un niveau de conscience tel que vous puissiez vous voir penser, ressentir et agir de manière destructive, que vous soyez conscient du fait que cela vous cause de la souffrance, mais que vous soyez totalement incapable et réticent à abandonner cette manière d'être. Je pourrais dire que c'est un grand succès, si l'on peut utiliser ce mot, que d'être conscient. Mais pour accomplir la deuxième partie de cette phase

particulière de votre évolution, la nature de la destructivité doit être mieux comprise. Comme d'habitude, cela nécessite quelques répétitions, sans lesquelles le sujet ne pourrait être complet.

Tout le problème d'une conception dualiste de la vie est en grande partie lié à l'incompréhension du caractère destructeur de l'homme. L'humanité est orientée pour penser à une force destructrice par opposition à une force constructive. Même ceux d'entre vous qui savent théoriquement très bien que cette division n'existe pas ont tendance à penser : "Voici mes sentiments négatifs. J'aimerais avoir des sentiments positifs à la place." Ou bien vous pensez qu'une fois les émotions négatives dissipées, une nouvelle série de sentiments suivra, comme si cette nouvelle série de sentiments était constituée d'une énergie ou d'un matériau psychique entièrement différent. Lorsque l'homme parle des deux forces, des deux séries de sentiments, il s'agit d'une figure de style, d'une façon d'exprimer deux types d'expériences différentes. Cependant, cette figure de style est l'expression de l'idée fausse dualiste qui opère dans la conscience de l'homme.

En fait, il n'y a qu'un seul pouvoir. Il est très important de le comprendre, mes amis, en particulier lorsque vous devez faire face à votre propre destructivité, à votre négativité. Il y a une seule force de vie qui alimente chaque expression de la vie. Cette même force vitale peut circuler de manière constructive, positive et affirmative, ou se transformer en un courant destructeur et négatif. Afin de comprendre ce processus d'une manière spécifique et personnelle, je l'aborderai du point de vue de l'homme par rapport à sa vie. Je ne ferai pas ici un discours sur les principes généraux et spirituels, mais je ne les aborderai que lorsqu'il sera nécessaire de comprendre l'ensemble du sujet.

Tout d'abord, je répète que la force vitale, en tant que telle, lorsqu'elle n'est pas altérée, est totalement constructive, totalement bonne, totalement positive et affirmative. Elle produit donc un plaisir total pour tout être vivant qui en perçoit la conscience. Plus cette conscience est développée, plus le plaisir qu'elle peut éprouver grâce à la force vitale pure, quelle que soit la manière dont elle s'exprime, est grand. La force vitale pure ne peut être que la beauté.

Chaque organisme vivant tend à réaliser cette potentialité dans la nature - un nouveau-né, une plante, une cellule. Lorsque ce flux naturel est entravé, le courant d'énergie, qui cherche à s'exprimer, est bloqué et ne peut s'écouler vers son destin. Le flux naturel est arrêté par des conditions. Il peut s'agir de conditions extérieures ou intérieures, ou des deux. Lorsque le jeune enfant rencontre dans l'environnement extérieur les conditions qui interdisent le flux naturel, l'étendue des dommages dépend de son degré de liberté par rapport aux blocages intérieurs. Si des blocages intérieurs existent et restent en sommeil parce qu'ils n'ont pas été éliminés dans des existences antérieures, les conditions extérieures négatives créeront un blocage sévère, gelant le courant d'énergie flottant et le pétrifiant en une masse psychique durcie. Lorsqu'il n'y a pas de blocages antérieurs, les conditions extérieures négatives ne créent qu'une perturbation temporaire dans le flux de la force vitale. Les problèmes persistants de l'homme dans la vie sont le résultat d'une telle énergie bloquée. Le déblocage ne peut se produire que lorsque la relation entre les conditions négatives intérieures et extérieures responsables est bien comprise. Les facultés immatures de l'ego de l'enfant rendent impossible un traitement adéquat de

la condition négative. La condition négative extérieure ne peut donc jamais être totalement responsable de la condensation de l'énergie, de la paralysie du courant de vie. Elle ne peut être que le facteur d'activation final, qui fait ressortir la condition négative intérieure dormante.

Là où les conditions extérieures négatives activent la condition intérieure négative dormante, c'est le point où la force de vie positive se transforme en une force de non-vie destructrice. Les sentiments passent de l'amour à la peur et à l'hostilité, de la confiance à la méfiance, etc. Enfin, comme vous l'avez appris lors de la dernière conférence, la force négative devient tellement insupportable qu'elle est complètement engourdie.

Lorsqu'un être humain se trouve sur un tel chemin, il est très important de comprendre spécifiquement que l'émotion négative ne peut pas être remplacée par une autre émotion positive. Elle doit être reconvertie à son état d'origine. Comment faire, mes amis ? Chaque individu doit trouver le moyen de reconvertir ce flux d'énergie dans son état d'origine. Chaque manifestation de vie que vous traversez et qui est désagréable, déplaisante, problématique, anxiogène, est le résultat d'une répétition - où à l'origine, dans cette vie, la force positive de plaisir a été bloquée, entravée, interdite et s'est donc transformée en déplaisir.

Or, dans ce déplaisir, on ne peut pas dire avec exactitude que le plaisir est totalement absent. Dans un autre contexte, j'ai déjà mentionné ce point, mais il n'a pas été suffisamment compris, c'est pourquoi j'y reviens et l'aborde sous un nouvel angle. Lorsque vous vous trouvez bloqué dans votre tentative de surmonter la négativité, il est extrêmement important de ressentir au plus profond de vous-même l'aspect plaisant de cette négativité, quelle que soit l'intensité de la douleur qui existe dans votre conscience de surface. La difficulté de se débarrasser de la destructivité est bien sûr due aussi à d'autres raisons que vous avez déjà vérifiées - le désir de punir ou le courant forçant que sont souvent la négativité et la destructivité. L'idée est la suivante : "Si je suis suffisamment malheureux, je prouverai à quel point le monde a tort de ne pas me donner ce que je veux". Mais ces raisons ne constituent pas la difficulté la plus profonde pour se débarrasser de la négativité. Il faut sentir, d'abord intuitivement, puis de manière très précise, qu'une dichotomie entre le plaisir et le déplaisir existe, au même moment, en ce qui concerne votre négativité.

C'est très compréhensible si l'on considère le processus à la lumière de l'explication que j'ai donnée. Le principe de plaisir ne peut pas être complètement absent de sa déformation. Ses ingrédients de base doivent toujours subsister, quel que soit le degré de déformation et, par conséquent, la difficulté à détecter la nature originelle du courant de vie. C'est précisément la raison pour laquelle il semble si difficile de se débarrasser de la négativité. Il en existe toujours l'aspect agréable. Lorsqu'on comprend que seule la forme d'expression doit être changée pour que le courant de vie identique se reconvertisse, on peut se débarrasser de la négativité. Lorsqu'on comprend que les aspects douloureux peuvent être abandonnés, tandis que les aspects agréables augmenteront, la négativité peut se transformer. Quand on comprend que ce n'est pas une nouvelle série d'émotions qui va surgir de nulle part, mais que le même courant se manifeste différemment, ce qui semble difficile va se faire tout seul. En méditant ainsi, il vous sera possible de prendre conscience du plaisir attaché à votre destructivité. Au lieu de vous sentir coupable de ce plaisir et

par conséquent de le refouler, vous serez en mesure de permettre au courant de se déployer, de s'exprimer et de se reconvertir. L'attachement ou le lien même entre le plaisir et la destructivité a joué un rôle déterminant dans le sentiment de culpabilité généralisé que l'humanité éprouve à l'égard de toutes les expériences de plaisir. Ce sentiment est à son tour responsable de l'engourdissement de tous les sentiments, car comment le plaisir peut-il être libéré de la destructivité si les deux sont considérés comme également mauvais ? Et pourtant, en secret, l'homme ne peut pas vivre sans plaisir, car la vie et le plaisir sont une seule et même chose. Lorsque le plaisir est lié à la destructivité, la destructivité ne peut être abandonnée. C'est comme si l'on renonçait à la vie. Il en résulte une situation où, à un niveau de sa vie intérieure, l'homme s'accroche autant au plaisir qu'à la destructivité, se sentant coupable et effrayé par l'un et l'autre. À un niveau plus conscient, il est engourdi et ne ressent rien ou presque.

Il ne suffit pas de le savoir de manière générale. Il faut le ramener à votre situation spécifique. Quelle est la manifestation extérieure qui, en ce moment, vous cause une angoisse permanente, non pas une expérience momentanée causée par une condition ponctuelle qui se dissout ensuite lorsque de nouvelles conditions se présentent, mais plutôt les problèmes de votre vie que vous n'arrivez pas à accepter ? Pour vraiment résoudre ces conditions (que nous appelons images et qui recréent à jamais de nouvelles conditions similaires), l'énergie bloquée et paralysée doit redevenir fluide. Et cela ne peut se faire que lorsque vous commencez, comme premier pas dans cette phase particulière de votre développement, à déterminer l'aspect plaisant de votre destructivité. Vous devez ressentir le plaisir lié au désagrément du problème. Cela doit être une prise de conscience claire.

Étant donné que le courant de plaisir de la force vitale se manifeste principalement dans la vie de l'homme sous la forme de ce que l'on appelle la "sexualité", l'énergie destructive et bloquée contient de l'énergie sexuelle bloquée. Il s'ensuit que les problèmes extérieurs doivent être symboliques ou représentatifs de la manière dont l'énergie sexuelle a d'abord été stoppée par des conditions extérieures. La douleur de cet arrêt a provoqué une destructivité qui contient en même temps des aspects du principe de plaisir. Par conséquent, toute situation difficile dans la vie représente une fixation sexuelle au plus profond de la psyché, que l'homme craint et fuit. Parce qu'il ne l'affronte pas et ne le vit pas, les conditions extérieures deviennent insolubles. Elles s'éloignent de plus en plus de leur cause intérieure, où elles sont encore vivifiées par l'aspect du plaisir.

Sur ce chemin, vous devez donc revenir en arrière, pour ainsi dire, et vous permettre de ressentir le plaisir de la destruction. C'est alors, et alors seulement, que vous comprendrez vraiment la situation extérieure douloureuse qui, à première vue, n'a peut-être rien à voir avec votre vie affective ou avec un quelconque problème sexuel. J'ai souvent mentionné que dans les fantasmes sexuels les plus secrets de l'homme se trouvent les secrets de ses conflits, ainsi que la clé de leur résolution. Lorsque vous trouverez le parallèle entre le problème extérieur et le courant de plaisir dans votre sexualité, vous serez en mesure de rendre l'énergie gelée à nouveau fluide. Cela vous permettra de dissoudre la négativité, la destructivité, ce qui est bien sûr essentiel pour l'élimination du problème extérieur.

L'incapacité à ressentir le plaisir dans le déplaisir est le résultat de votre lutte contre vous-même et du fait que vous ne vous aimez pas pour cette distorsion particulière. Par conséquent, il y a déni, répression et aliénation supplémentaire du noyau, où ces conditions peuvent être expérimentées et progressivement modifiées.

Tout problème doit avoir un tel noyau, où le courant originel a été bloqué et donc déformé, et où la dichotomie plaisir/déplaisir produit une fixation inconsciente du principe de plaisir. Celui-ci est ensuite combattu pour toutes sortes de raisons, ce qui a pour conséquence que les problèmes extérieurs commencent à se former, à se répéter et à se répéter. Ils ne peuvent être surmontés tant que ce noyau n'a pas été expérimenté. Cela s'applique à tous les problèmes tenaces, qu'ils semblent ou non liés à la sexualité.

Maintenant, mes amis, cette réaction en chaîne, comme je viens de l'expliquer, doit être comprise personnellement et travaillée. Vous devez cesser de fuir cette distorsion en vous. Vous devez vous permettre de la voir, de la laisser se déployer en vous, de la vivre en vous. Vous verrez alors la dichotomie entre le plaisir et le déplaisir. Vous comprendrez et expérimenterez pourquoi et comment la destructivité, quelle que soit la forme qu'elle prend dans votre vie, semble si difficile à abandonner. En même temps, elle se relâchera bien plus qu'auparavant, lorsque vous avez essayé de la chasser sans cette compréhension.

Tout cela peut sembler très théorique pour la personne qui est encore éloignée de ce point, mais beaucoup de mes amis sont très proches ou sont déjà au point où ces mots peuvent être utilisés et mis en action, en reconnaissance. Ce sera un tel tournant dans votre vie intérieure et, par conséquent, dans votre vie extérieure, que l'abandon de la destructivité ne sera plus un problème. Car on ne peut pas réussir en forçant la volonté de surface, sans une compréhension profonde des forces intérieures qui sont les composantes de cette même destructivité. Oui, la volonté doit bien sûr être présente en principe, mais en même temps, comme je l'ai dit dans tant d'autres contextes, la volonté extérieure ne devrait être utilisée que dans le but de libérer les forces intérieures qui font du développement un processus naturel, organique et harmonieux. Ainsi, la destructivité se dissout d'elle-même. Elle n'est pas délibérément abandonnée, comme un manteau, et les sentiments constructifs ne sont pas non plus produits par un acte de volonté similaire. Il s'agit d'un processus évolutif à l'intérieur de soi, ici et maintenant.

Un autre domaine dans lequel l'homme se trouve extrêmement bloqué, entravé et impatient dans sa propre évolution ou son propre développement est celui de l'envie. C'est un sujet beaucoup plus important que la plupart d'entre vous ne le pensent. Là encore, un certain nombre de mes amis ont commencé à voir que là où leur vie est problématique, l'envie existe. Là où il n'y a pas de problème, ils en sont libérés. Une fois encore, cette envie donne lieu à la haine de soi et à la fuite de ce point au sein de l'envie qui doit être transcendé afin de sortir réellement et véritablement du courant de l'envie et de le reconvertir dans sa nature originelle.

La cause de l'envie est encore une fois le concept dualiste, qui exprime la vie en termes de soit/soit. La nature de l'envie est la suivante : "Soit j'ai, soit l'autre a". Cela implique la limitation dans laquelle l'homme fait l'expérience de l'univers. L'univers est infini dans son abondance et le fait de le savoir rend l'envie impossible.

En effet, ce que l'autre personne a ne vous est pas enlevé. Ce que vous avez n'a jamais été enlevé à quelqu'un d'autre. Cette idée fausse pose d'innombrables problèmes. Elle crée non seulement de l'envie, mais aussi de la culpabilité. Elle paralyse le flux puissant et détendu de la recherche du bien qui peut être le vôtre. Elle vous fait hésiter à exprimer et à expérimenter le meilleur de ce qui est possible. Elle vous fait voir les problèmes d'une manière déformée. Elle engendre la culpabilité de vouloir et, en même temps, l'envie de ce que les autres ont.

Cette perception déformée des conditions de vie est également responsable d'une attitude générale de compétition qui affecte l'humanité. Celle-ci se manifeste de manière particulièrement forte dans certaines civilisations à certaines périodes de leur histoire. En comprenant la vérité, il est impossible pour une personne de se mesurer à une autre personne. La comparaison entre deux personnes est totalement irréaliste ; elle mesure deux facteurs qui ne peuvent être mesurés. La personne qui n'est plus prise dans cette erreur est libérée d'une contrainte spécifique. Lorsque vous comprenez le principe d'unité, à savoir que le bien n'est jamais divisible, un certain nombre de problèmes sont éliminés. Vous ne serez pas envieux et ne vous sentirez donc pas coupable. Vous ne serez pas non plus confronté à la nécessité apparente de renoncer en faveur de quelqu'un d'autre parce que vous saurez profondément que ce qui est à vous est à vous et que ce qui est à l'autre est à lui. Cela rendra impossible l'égoïsme et la malhonnêteté qui existent dans la nature enfantine, où prévaut toujours la tendance à tromper la vie. Vous n'aurez pas besoin d'essayer de vous en tirer à bon compte. Vous n'aurez pas non plus besoin d'être spécial en vous comparant aux autres une fois que vous aurez vraiment compris le principe.

Lors de la dernière séance de questions-réponses, nous avons abordé ce sujet en relation avec une question sur les méfaits du désir ou du besoin d'être spécial. En ce qui concerne le sujet de cette conférence, je dis que ce besoin est dû à la confusion entre la tendance légitime et le besoin intérieur d'atteindre la pleine réalisation de soi. Quelle est cette confusion ? La pleine réalisation de soi renforce toujours le caractère unique de l'individu. Elle ne nivelle pas l'individualité et n'implique aucunement la médiocrité, bien au contraire. Pourquoi, alors, croit-on que le fait de ne pas avoir besoin d'être spécial signifie l'absence d'individualité ou même la médiocrité ? La réponse est la suivante. Lorsque le besoin d'être spécial contient un désir de triompher des autres, il signifie une attitude d'être contre les autres. Il implique que la valorisation de soi ne peut exister qu'au détriment des autres. C'est le "ou bien, ou bien" résultant du concept erroné de dualité, qui ne peut s'empêcher d'être destructeur. Il détruit effectivement la valeur de l'autre, au moins dans le désir et l'objectif, si ce n'est dans les faits. La conséquence supplémentaire est que le processus profond et autorégulateur de la conscience dit non à cette entreprise et arrête le courant d'énergie sortant. Ce courant devient alors négatif ou engourdi. Cela signifie que l'homme est soit passif, paralysé, et se retient, soit impitoyable, avec l'inévitable culpabilité et les conséquences extérieures.

La vérité et la solution à cette confusion ne peuvent être trouvées que si l'on fait la distinction entre deux manières totalement différentes de mesurer ou d'évaluer, ou même, disons-le, deux objectifs totalement différents. Lorsque vous voulez être spécial pour triompher des autres, lorsque votre singularité existe aux dépens des autres et se mesure aux autres, cette singularité est destructrice et doit conduire à

d'innombrables problèmes. Mais lorsque vous vous rendez compte que votre propre spécificité, sans vous mesurer aux autres, peut être débloquée, vous n'aurez aucun problème. Vous serez libre de débloquer et de déployer le meilleur de vous-même sans empiéter sur les droits ou les besoins des autres. Bien au contraire, ce que vous avez de meilleur contribuera aux autres plutôt que de leur enlever, et vous exprimerez ce meilleur sans avoir besoin de tricher, de vous débrouiller, d'obtenir plus que ce que vous donnez. La liberté du pouvoir activera plus de pouvoir. Il ne sera pas nécessaire de freiner. L'envie, la culpabilité, la malhonnêteté et le rabaissement des autres créent le besoin de freiner le courant de puissance sortant le plus constructif. Lorsque l'homme ignore qu'il a en lui les possibilités de s'épanouir, il ne conçoit de s'exprimer qu'en se mesurant et en se comparant aux autres. Lorsqu'il sait que, indépendamment du fait qu'il soit meilleur ou moins bon que les autres, il a son propre quota à remplir envers lui-même, il n'aura aucun conflit à ce sujet. Bien sûr, vous devez exprimer le meilleur de vous-même, mais si, d'une manière ou d'une autre, même secrètement, votre meilleur est destiné à dominer les autres ou à obtenir des privilèges spéciaux injustes, à obtenir quelque chose pour rien, vous vous mettez dans le pétrin. L'individualité ne peut alors pas s'épanouir, car l'ego, la vanité et l'impitoyabilité prennent sa place. Cela entrave automatiquement la force positive à l'œuvre et la transforme en force destructrice.

Lorsque vous ressentez de l'envie ou, le revers de la même médaille, le besoin d'impressionner les autres ou d'être meilleur qu'eux, essayez de sentir le pouvoir constructif qui se cache derrière ce besoin. Car ce besoin n'est qu'une déformation du besoin inné de réaliser ce qu'il y a de meilleur en vous. En faisant cela, vous ne vous retrouverez plus bloqué et paralysé.

Y a-t-il des questions ?

QUESTION : Qu'est-ce qui rend la perception du plaisir si unique et spécifique par rapport au déplaisir ?

RÉPONSE : Il s'agit d'une question très importante, et la réponse peut ne pas sembler directe, mais elle l'est. Il est connu que l'homme craint le plaisir lorsqu'il est encore plein de conflits et de problèmes dont il ne comprend pas la nature. Celui qui, sur ce chemin, va assez loin pour sonder ses réactions, découvre ce fait étonnant : il a plus peur du plaisir que de la douleur. Celui qui n'a pas vérifié ce fait en lui-même peut trouver cela incroyable, car il s'indigne consciemment du désagrément et le souhaite. Et dans une certaine mesure, c'est vrai, car le désagrément ne peut pas être vraiment désiré. L'homme ne peut se débarrasser de cette dichotomie s'il ne va pas assez loin pour ressentir le plaisir dans le déplaisir au sein de ses processus psychiques. Le plaisir total est redouté pour une raison très importante. Le plaisir suprême du courant énergétique cosmique doit paraître insupportable, trop, effrayant, presque anéantissant lorsque la personnalité est encore orientée vers la négativité et la destructivité. En d'autres termes, dans la mesure où la personnalité a porté atteinte à son intégrité, dans la mesure où l'impureté, la malhonnêteté, la tricherie et la malveillance existent dans la psyché, le plaisir pur doit être rejeté, de sorte que la douleur du principe de plaisir négatif est la seule façon pour l'entité d'éprouver un minimum de plaisir. Lorsque, sur votre chemin, vous constatez qu'au plus profond de vous-même, vous craignez le plaisir comme un danger, vous devez vous demander : "Où ne suis-je pas honnête avec la vie ? "Où ne suis-je pas

honnête avec la vie, avec moi-même ? Où est-ce que je triche ? Où est-ce que je porte atteinte à mon intégrité ?" C'est précisément là, pourquoi et dans quelle mesure le plaisir pur doit être rejeté. Cela explique également pourquoi la destructivité est maintenue lorsque l'homme constate en lui-même qu'il craint et rejette le plaisir. Au lieu d'en être privé par la vie, il peut faire quelque chose en se posant les questions pertinentes et en trouvant ensuite les éléments de déficience en lui-même. C'est le moyen de s'en sortir. Lorsqu'il découvre où il viole son sens de la décence et de l'honnêteté, il peut déverrouiller la porte qui le maintient dans un principe de plaisir négatif et qui l'oblige à rejeter le plaisir qui n'est pas entravé par la douleur.

QUESTION : Définiriez-vous le plaisir comme une expansion et la douleur comme une contraction ?

RÉPONSE : Oui, c'est tout à fait vrai. La douleur est une contraction dans le sens d'une crampe. Mais il y a aussi une contraction dans le plaisir pur - seulement dans un mouvement rythmique et doux, d'une manière harmonieuse. Le déplaisir est une contraction prolongée, à la manière d'une crampe.

QUESTION : La façon dont j'expérimente la peur du plaisir est en expérimentant la peur de me perdre dans le plaisir. Est-ce bien ce que vous vouliez dire ?

RÉPONSE : Oui, c'est exactement ce que je voulais dire. Cela s'explique si l'on y réfléchit en termes de confiance. Lorsque, consciemment ou inconsciemment, vous ressentez profondément vos petits mécanismes cachés qui vous empêchent d'être franc avec le processus de la vie, lorsque votre réaction à la vie est négative sous quelque forme que ce soit et que, par conséquent, votre sens de l'intégrité est altéré, vous ne pouvez pas vous faire confiance. Vous ne pouvez pas non plus vous faire confiance lorsque vous fuyez le noyau de votre principe de plaisir négatif, comme expliqué dans cette conférence. Vous devez l'accepter, le comprendre et le vivre intérieurement en vous acceptant pleinement avant de pouvoir vous faire confiance. Comme je l'ai souvent dit, votre moi profond, vos propres énergies psychiques et les énergies vitales sont d'une seule et même substance. Vous ne pouvez pas vous faire confiance sans faire confiance à la vie. Vous ne pouvez pas vous méfier de vous-même. Si vous vous méfiez de vous-même pour quelque raison que ce soit, bonne ou mauvaise, comment pouvez-vous vous perdre en vous-même et dans la vie ? Une confiance doit exister, et cette confiance est en principe absolument justifiable. Mais dans la pratique, dans des manifestations spécifiques, elle n'est souvent pas justifiable. Pour que la confiance puisse exister, il faut que l'acceptation de soi soit totale. Alors, il n'y aura plus de peur de se perdre, car cela sera vécu comme un retour à soi plus riche que jamais.

QUESTION : le principe de la douleur et du plaisir est-il caractéristique de cette sphère terrestre ?

REPONSE : Il est caractéristique de cette sphère terrestre, mais cela ne signifie pas seulement les êtres incarnés. Il s'agit de tous ceux qui sont dans cet état de conscience spécifique, qu'ils soient dans la chair ou hors du corps. Il s'agit de tous ceux dont la conscience est orientée vers le concept de dualisme, qui ne peuvent percevoir le mode conciliateur, unificateur de la création, de la vie, d'eux-mêmes.

Dans tous ces cas, le plaisir et la douleur doivent exister en tant qu'opposés. Comme je l'ai dit au début de cette conférence, les forces bonnes et mauvaises, le plaisir et la douleur, sont pensées comme deux forces séparées, et non comme un seul et même courant d'énergie.

QUESTION : Il me semble que lorsque je fais quelque chose que je n'aime pas, qui est censé susciter de la colère, de la culpabilité ou de la jalousie, j'ai quelqu'un d'autre que je tiens pour responsable de ce que je suis. Est-ce une observation valable, et que dois-je faire à ce sujet ?

RÉPONSE : Même si l'on rejette une partie de la responsabilité sur l'autre personne en tant que situation partiellement vraie - et c'est généralement le cas chez les êtres humains sains d'esprit - il doit y avoir quelque chose en vous que vous ignorez et qui vous dérange, car sinon il n'y aurait pas de problème, pas de sentiment disharmonieux en vous. Il serait relativement facile d'accepter les lacunes ou les manquements de l'autre personne. Sinon, on ne serait pas impliqué dans des situations où ces manquements ne peuvent qu'avoir un impact négatif sur soi. C'est pourquoi le fait même de ces perturbations renvoie à des éléments inconnus qu'il convient d'éclaircir afin d'éliminer les sentiments destructeurs. Par conséquent, cette colère est essentiellement dirigée contre le moi. Vous pouvez être en colère parce que vous êtes en colère et que vous ne pouvez pas accepter cette émotion en vous. Vous pouvez vous mettre en colère parce que vous ne pouvez pas accepter un aspect similaire ou correspondant en vous. En d'autres termes, ce qui vous met en colère chez l'autre peut exister sous une forme légèrement différente chez vous. En résumé, il faut se poser la question suivante "Qu'est-ce qui, en moi, a produit cette situation ? Comment suis-je coproducteur de cette situation ? De quelle manière est-ce que j'y contribue ?"

Là encore, la conception dualiste de la vie fait obstacle et sème la confusion. Si l'on tente de résoudre un tel problème en cherchant à trouver l'un ou l'autre fautif, il n'y a pas de solution. Aucune de ces deux alternatives n'est satisfaisante, car elle doit être à côté de la plaque ou superficielle dans l'évaluation. La véritable illumination ne peut venir que lorsque l'interaction inconsciente, la façon dont un problème intérieur affecte le problème intérieur de l'autre personne, est perçue comme une interaction de cercles vicieux. Lorsque vous réalisez vraiment que la situation doit être une coproduction, vous pouvez alors commencer à faire de sérieux progrès dans la bonne direction.

La deuxième chose que je dois dire ici est la suivante : souvent, une personne ne trouve pas de réponse parce qu'elle cherche la cause d'une manière limitée ou moraliste. Souvent, une personne ne trouve pas la réponse parce qu'elle cherche la cause d'une manière limitée ou moralisatrice. La manière dont elle peut contribuer à la situation peut être tout à fait différente de celle dont elle se sent défensive. Par exemple, une personne essaie de se disculper parce qu'elle se sent mauvaise. En réalité, sa contribution n'est peut-être pas du tout mauvaise ou méchante. Il se peut plutôt qu'elle sous-estime ses valeurs, ses droits, sa personne tout entière. Il peut être faible, soumis, ne pas s'affirmer suffisamment et encourager ainsi une situation négative d'une manière très différente de celle qu'il défend vaguement en lui-même. Une telle faiblesse est bien sûr toujours le résultat d'une perturbation de la psyché à un niveau profond et ne peut que créer de la négativité et de la destructivité, mais la

façon de l'éliminer n'est pas de forcer les sentiments destructeurs à disparaître. Cela ne peut pas réussir. Il faut travailler sur ces problèmes à un niveau très profond. Souvent, la faiblesse est confondue avec la bonté, et la force avec l'impitoyabilité ou l'égoïsme. Dans ces confusions, l'homme ne trouve pas le moyen de résoudre le problème et de trouver la clarté.

C'est pourquoi je suggère une méditation qui va au plus profond de soi et qui dit : "Je veux voir où je viole peut-être une loi spirituelle, où j'ai tort au sens habituel du terme, mais je voudrais aussi savoir où je suis faible et confus et où, à cause de cela, des émotions négatives se manifestent. Où est-ce que je ne suis peut-être pas conscient de mes valeurs et, à cause de ce manque de conscience, je me bats de la mauvaise manière ? Je voudrais voir ces éléments et les redresser. Je veux voir ces deux aspects. Et, généralement, ils interagissent ; ce ne sont pas des éléments sans lien entre eux. Le manque d'affirmation de soi à un niveau peut induire une affirmation excessive de colère à la surface. Lorsque la méditation est dirigée vers de tels canaux, une nouvelle vision peut apparaître - une vision qui était jusqu'alors bloquée.

Puisse votre compréhension s'accroître de manière à ce que vous perceviez vos propres distorsions et que vous sachiez que ces distorsions constituent une énergie vitale précieuse qui peut être activée de la manière spécifique que j'ai montrée ici.

Soyez bénis chacun d'entre vous, recevez la force et la puissance qui coulent en vous. Utilisez-les, parcourez ce chemin jusqu'au cœur de votre être intérieur. Soyez en Dieu !

*Conférence n°148 par Eva Pierrakos le 2 décembre 1966 (version non éditée).
Édité par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Positivity and negativity, one energy courant".
Traduction Deepl.*

© Pathwork Foundation